

**Lurelu**

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is itself centered within a red square.

## Théâtre

---

Volume 16, numéro 2, automne 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/12290ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

(1993). Compte rendu de [Théâtre]. *Lurelu*, 16(2), 12–13.

Rémy Simard  
**ROBERVAL KID, LES TRACTEURS SAUVAGES**

Illustré par l'auteur  
Éd. Pierre Tisseyre, coll. Coccinelle,  
1992, 24 pages.  
5 à 8 ans, 7,95 \$



Dans l'album *Roberval Kid, le voleur de voix*, on faisait la connaissance du valeureux Roberval, un nouveau héros drôle, sans peur et sans reproche et qui accomplissait ses exploits en solitaire. Dans *Roberval Kid, les tracteurs sauvages*, un nouveau personnage s'ajoute : Dolbeau. On devine tout de suite que Roberval et Dolbeau feront une joyeuse paire d'amis comme les tandems Laurel et Hardy, Astérix et Obélix, etc.

Roberval, dans cette deuxième aventure, viendra en aide à son grand ami Dolbeau pour remplacer son vieux tracteur qui vient d'aller rejoindre le paradis des tracteurs juste au moment de la saison des foins. Le plus simple est d'aller chez le concessionnaire..., ce qu'ils feront. Mais celui-ci leur propose l'aubaine du siècle à trente milliards de dollars... sans la taxe, évidemment. Roberval et Dolbeau iront donc voir ailleurs. Ils iront capturer eux-mêmes leur tracteur... sauvage.

Bien sûr, c'est un album ludique sans messages apparents sauf ceux de l'amitié et de l'entraide, mais, en filigrane, très subtilement, Rémy Simard nous lance en pleine figure l'évidence qu'on n'a pas besoin de se faire rouler... pour rouler en tracteur et que la nature nous offre bien des choses gratuites comme les fruits et les fleurs ainsi que les tracteurs; on n'a qu'à les cueillir.

Les deux lascars réussiront à capturer leur tracteur sauvage. Ce tracteur est en fait une maman-tracteur et Dolbeau dans sa grande générosité donnera le rejeton à Roberval pour son jardin.

C'est un bel album, très réussi tant sur le plan de l'histoire amusante et sortant de l'ordinaire que sur le plan des illustrations assez bédés, simples et qui plaisent au premier coup d'œil.

De toute façon, aussi bien vous le dire, j'ai été conquise dès le départ par Roberval, par l'idée qu'un Québécois écrive une histoire qui se passe au Far-West avec des personnages qui portent les noms de

Roberval et de Dolbeau, sans compter que le cheval du héros s'appelle Roger, il y a de quoi être enchanté par tant d'originalité. Enfin, un album qui se démarque vraiment.

Blanche Ledoux  
Lectrice-conseil

Corinne de Vailly  
**MISS CATASTROPHE**

Illustré par François Bélaïr  
Éd. du Raton Laveur,  
1993, 24 pages.  
[4 ans et plus], 7,95 \$



Un petit garçon est adopté et élevé par une sorcière au cœur «grand comme ça». Miss Catastrophe a toujours été un peu lunaïque, mais voilà que la pauvre sorcière commence à perdre la mémoire et à voir moins bien. Ces symptômes dus au vieillissement sont lourds de conséquence pour elle et son entourage. Miss Catastrophe modifie inconsciemment ses formules magiques et rien ne va plus : il neige en été, l'herbe devient orange et la soupe aux poireaux a un goût de framboises... Pierrot, son fils adoptif, est témoin de la situation. Il fait comprendre à Miss Catastrophe ce qu'il lui arrive. La sorcière, désespérée, trouvera aide et réconfort auprès de Pierrot. L'histoire se termine par un gros bec émouvant.

Belle histoire d'entraide. L'auteure évoque la tendresse qu'ont souvent les enfants pour les personnes âgées. Elle parle aussi très simplement à travers le conte, des symptômes de vieillissement qui peuvent affliger un proche, une connaissance de l'enfant. Les formules magiques sont farfelues. On peut s'amuser à chercher l'erreur qui s'est glissée entre la vraie formule et celle qui fut modifiée par la sorcière.

J'ai été étonnée par l'aspect traditionnel et figé des illustrations. L'éditeur nous avait habitués au style original et impeccable de ses illustrateurs. Les animaux ressemblent à ceux de Disney, les paysages sont flous et les personnages ressemblent à des pantins de bois.

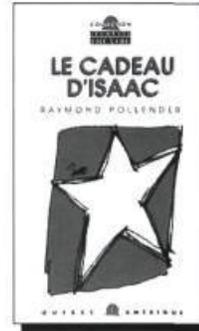
Une histoire attachante qui plaira aux enfants.

Mireille Villeneuve  
Animatrice en littérature de jeunesse

## THÉÂTRE

Raymond Polender  
**LE CADEAU D'ISAAC**

Éd. Québec/Amérique, coll. Jeunesse théâtre,  
1992, 164 pages.  
7,95 \$



Soulignons d'abord que *Le Cadeau d'Isaac* est le premier titre d'une nouvelle collection «Jeunesse théâtre» chez Québec/Amérique. La présentation est sobre; aucune photo ne témoigne de la récente production du Théâtre du Petit Chaplin.

Le livre est typographié en gros caractères afin de permettre une plus large diffusion et d'assurer que la pièce ne soit pas lue uniquement par le professeur à des fins de représentation mais bien par les enfants eux-mêmes... pour le simple plaisir de la lecture. L'initiative est fort belle. Du théâtre qui se lit! Un goût à développer pour la vie car, en cette fin de siècle, le théâtre est «si tant» en mal de lecteurs!

En ce sens, j'ai beaucoup aimé le style des didascalies, vous savez ces petites notes techniques que l'auteur glisse entre les répliques pour faciliter la compréhension du déroulement de la situation dramatique. Ici, elles sont romancées, parfois même poétiques, voire humoristiques; elles assurent une continuité à la lecture sans pour autant briser le rythme de la pièce. J'ai relevé quelques erreurs typographiques, surtout en début de lecture. Il y a sûrement place à plus de rigueur de la part de l'éditeur dans la poursuite de sa collection.

Juillet, Katou vient de déménager dans un nouveau quartier; la ville est vide, elle s'ennuie. Au détour d'un égarement de ballon, elle rencontre Isaac, un jeune professeur d'astronomie en vacances qui bricole, avec des objets de récupération, un planétaire à des fins de recherche. Dans *Le Cadeau d'Isaac*, Raymond Polender met en parallèle les bouleversements émotifs d'un déménagement et les grands bouleversements de l'univers cosmique. Perturbants, violents aussi, ils annoncent pourtant une ère nouvelle remplie d'espoir et de promesses.

Les dialogues sont bien écrits et très vivants. La structure dramatique se développe à partir de trois axes : la narration (distanciation), la fable (émotion) et le contenu didactique (vulgarisation d'astronomie). Par ailleurs, la pièce confronte trois types de

personnages : deux animaux bavards, un chat réfléchi aux allures «garfieldiennes» et un chien docile qui se révolte contre la bêtise de l'homme, son maître; le professeur et l'enfant qui s'étonnent de la beauté et de la grandeur de l'univers et qui s'entêtent à les préserver; un propriétaire et des voisins qui exultent d'ignorance et qui triomphent. L'histoire finit mal. Enfin, peut-être pas. On se dit que Delisié, le propriétaire réactionnaire, n'ira pas jusque-là. Pour ficeler son intrigue, l'auteur a choisi un alibi quelque peu fragile, enfin il me semble : en ces temps modernes où les gardiennes ont des exigences surprenantes, la sortie nocturne des nouveaux amoureux pour permettre le saccage final est peu crédible. Mais enfin, avec un peu d'imagination, tout est possible. Et, finalement, la bêtise ne fera que retarder les choses qui se passeront si elles doivent réellement arriver.

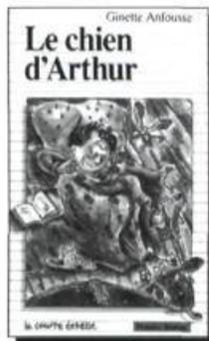
Une belle pièce à lire et sûrement un beau spectacle à voir.

Annie Gascon  
Rédactrice pour la chronique théâtre

## ROMANS

### Ginette Anfousse LE CHIEN D'ARTHUR

Illustré par Anne Villeneuve  
Éd. La Courte Échelle, coll. Premier Roman,  
1993, 64 pages.  
[pour les 7-9 ans], 7,95 \$



Arthur et son père sont de retour, mais avec leur chien, cette fois! Et c'est à l'apprivoisement mutuel de ces trois personnages que nous convie Ginette Anfousse.

Malgré un scénario plus prévisible (l'éducation d'un jeune chiot implique toujours une foule de petits dégâts attendrissants, non?), Ginette parvient quand même à nous farcir le tout de bonnes doses d'émotion et d'humour qui font sa marque de commerce. Évidemment, ceux qui connaissent déjà Arthur et Lulu Latreille prendront plaisir à suivre leurs nouvelles péripéties visant à éloigner André Belhumeur, le père d'Arthur, de l'extravagante et détestable Charlotte Loiseau.

Cette fois-ci, M<sup>me</sup> Anfousse tente une variante dans sa trame narrative, en commençant le récit par un très long retour en arrière (qui fait la moitié du bouquin) au

cours duquel Arthur se remémore les événements de la journée. Cette approche, inhabituelle dans les mini-romans, débousolera peut-être certains des plus jeunes lecteurs.

Sur le plan des illustrations, Anne Villeneuve s'est dépassée : elle a su doser son foisonnement de détails et ses illustrations passent du «trop chargées» qu'elles étaient à un «chargées à point» salubre. Cela les rend supérieures à celles des deux autres titres de la série. Bravo!

Pierre-Greg Luneau  
Enseignant

### Jacques Benoit RODOLPHE STIBOUSTINE

Éd. du Boréal, coll. Boréal Junior,  
1993, 176 pages.  
9 à 12 ans, 7,95 \$



Enfin un livre pas du tout PC (politiquement correct). Le père boit et appelle sa femme «gros tas». Hon!

Oui, enfin un livre original, drôle (complètement débridé), fantaisiste, frais, portant un regard quasi sociologique sur le Québec des années quarante et, qualité

suprême, BIEN ÉCRIT.

Le monde miniaturisé a toujours été un thème prisé des enfants; des classiques en sont sortis. Rodolphe, à sa naissance, mesurait sept pouces et pesait sept onces (les enfants devront faire la conversion mais comprendront tout de suite que ça se passe au temps de leurs parents). Il en est à sa première vie et il renaîtra en fin de roman dans une apothéose descriptive jamais lue en littérature de jeunesse. J'espère qu'on aura le bonheur de connaître les prochaines aventures de Rodolphe dans sa seconde vie. Car le livre est sain, tonifiant dans sa fantaisie et son comique (on s'esclaffe vraiment à plusieurs passages).

Certains reprocheront à ce texte ce qui pourrait passer pour des clichés. Je crois que ces clichés sont en réalité des archétypes où les descriptions sont tellement colorées que c'est dans l'exagération que le comique s'exprime et s'éclate le mieux.

Jacques Benoit, écrivain et journaliste, auteur de cinq romans pour adultes et adolescents, signe ici son premier texte destiné aux enfants. En espérant qu'il récidive souvent.

Ginette Guindon, bibliothécaire  
Division de l'expertise et des services documentaires  
Bibliothèque municipale de Montréal

### Guy Boulizon LES HISTOIRES ÉTRANGES DE LA PORTE ROUGE

Éd. Fides,  
1992, 190 pages.  
12 ans et plus, 14,95 \$



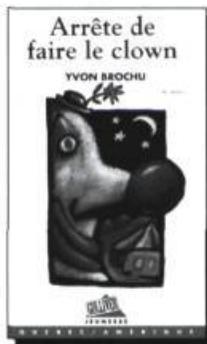
La curiosité, mais surtout la conscience professionnelle, m'a empêchée à maintes reprises d'abandonner la lecture de ce livre. J'ai poursuivi entre autres pour voir si la suite des événements finirait par rimer à quelque chose. Mal-

heureusement pour moi, ce ne fut pas le cas et, une fois la dernière page tournée, aucun élément ne m'a réconciliée avec cette histoire. Le principal défaut de ce roman se résume en un mot : confusion. Elle règne du début à la fin et se manifeste à plusieurs niveaux. À celui du temps où le passé et le présent se confondent continuellement, à celui de la narration où on ne sait plus qui de «papi» ou de «mamie» est le narrateur, à celui des événements où l'on retrouve des répétitions inutiles et redondantes et quantités d'affirmations contredites quelques lignes, pages ou chapitres plus tard. C'est ainsi que des personnages sont éliminés définitivement de l'histoire pour réapparaître plus loin. Ou encore, on dit n'avoir plus aucun souvenir d'une personne ou d'un fait et, soudainement, la mémoire revient dans les moindres détails. Cet écrit manque de cohérence. Pourtant, l'idée de mettre en vedette un conteur, ses histoires et son jeune public était originale de même que le titre. Mais ce dernier nous fait espérer plus que ce qu'on en retire.

Danièle Bouffard  
Bibliothécaire, Ville de Montréal

### Yvon Brochu ARRÊTE DE FAIRE LE CLOWN

Illustré par Pierre Pratt  
Éd. Québec/Amérique, coll. Littérature  
jeunesse, Gulliver,  
1993, 140 pages.  
10 ans et plus, 7,95 \$



«Arrête de faire le clown.» Qu'est-ce que ça veut dire lorsque cette phrase s'adresse à un adulte? C'est ce que vous découvrirez en lisant cette toute nouvelle aventure écrite par Yvon Brochu.

Une histoire bizarre, fantastique, fascinante, tragique